

Quia tu, qui potes loquere, non loquis (Sat. 46, 1)
Les affranchis de Pétrone parlent-ils en mauvais latin ?

Liza Méry

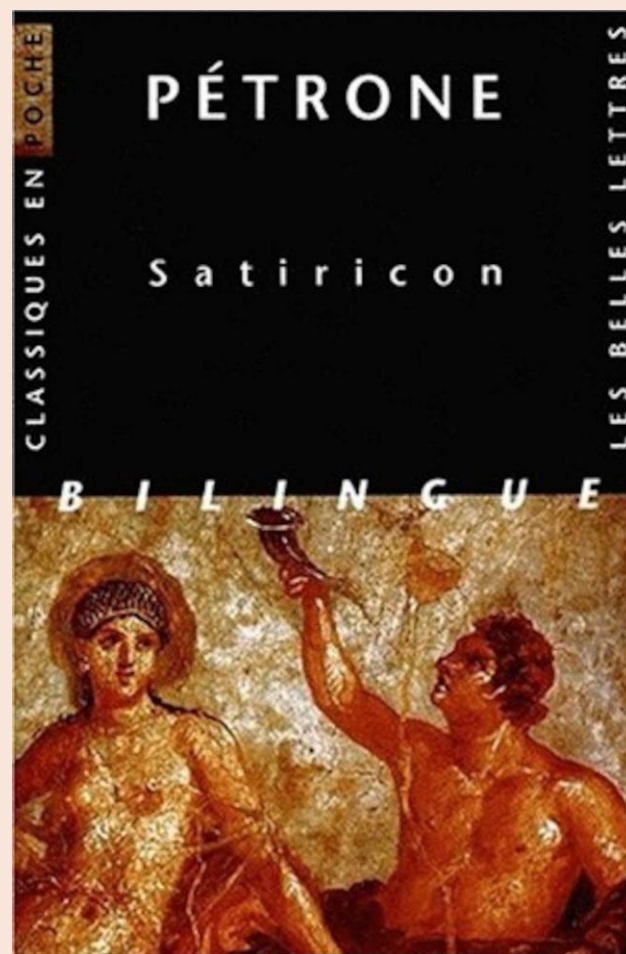
Université Paris Nanterre – UMR 7041 ArScan

Journée d'étude inter-académique « Les normes linguistiques et les jugements portés sur la langue »

Nanterre – 04/06/2025

Le *Satiricon* de Pétrone : informations essentielles

- Très peu d'informations sur Pétrone. A probablement vécu et écrit à l'époque néronienne.
- Auteur du *Satiricon* ou *Satyricon*, souvent considéré comme le premier roman occidental.
- Œuvre fragmentaire, qui nous est parvenue très mutilée. Liens assez lâches entre les épisodes qui subsistent.
- Raconte les aventures de deux jeunes gens, Encolpe et Ascylte, de leur esclave et amant, Giton, et du poète Eumolpe.
- Ch. 27 à 78 : épisode du festin chez Trimalcion (*Cena Trimalchionis*)



ROMANS

grecs et latins

Sous la direction de Romain Brethes et Jean-Philippe Guez

LES BELLES LETTRES
editio minor



Jugements modernes

- **H. de Montherlant, préface à l'édition du Livre de Poche, 1969** : « [Le *Satiricon*] est aussi, et de beaucoup, le plus réussi des romans grecs et latins : par sa drôlerie, son invention toujours rebondissante, la peinture vivace des caractères et des mœurs, le style croustillant sans être grossier, où chaque personnage parle selon sa condition. Malgré Martial et Catulle, la littérature latine ne serait pas ce qu'elle est sans Pétrone (...) Et cela flatte mon patriotisme que Pétrone ait été natif de Marseille (...) Ah ! c'est bien un bouquin à avoir été écrit avec l'accent du Vieux-Port ». (p. 11-12)
- **R. Martin & J. Gaillard, *Les genres littéraires à Rome*, 1990** : « Les trois jeunes gens regardent et écoutent avec un certain ébahissement leur hôte et ses autres invités, tous anciens esclaves au parler aussi savoureux qu'incorrect et à la langue bien pendue (...) Remarquable est ici la « modernité » de Pétrone, seul écrivain ancien qui ait pris la peine de d'écouter et de reproduire le langage des classes populaires, en le restituant avec tant de vie que l'on croirait parfois être en présence d'enregistrements au magnétophone ». (p. 74)

O. Sers, préface à l'édition « Classiques en poche », 2011 :
« [L'œuvre] constitue d'abord un document linguistique sans équivalent, puisque, à part les graffitis, elle est le seul monument subsistant du latin parlé au I^{er} s. après J.-C. dans les milieux non instruits de l'Italie méridionale (...) Le vocabulaire des locuteurs apporte à lui seul 46 hapax. Leur parler fourmille de faits morphologiques et syntaxiques non conventionnels. Le *Satiricon* est ainsi un filon de première richesse pour les grammairiens spécialisés dans l'étude du 'latin vulgaire' ». (p. XVI)

Jugements antiques

- **Sat. 46, 1**
- *Videris mihi, Agamemnon, dicere : « Quid iste argutat molestus ? » Quia tu, qui potes loquere, non loquis. Non es nostrae fasciae, et ideo pauperorum uerba derides. Scimus te prae litteras fatuum esse.*
- Et toi, Agamemnon, tu te dis : “Qu’est-ce qu’il nous raconte, cet emmerdeur ?” Pas vrai ? C’est parce que toi qui sais causer, tu causes pas. T’es pas de notre bord, et du coup, tu te moques de comment les pauvres ils parlent. On sait bien que la littérature t’a rendu cinglé.

- **Sat. 61, 3-4**

- *Niceros delectatus affabilitate amici : « Omne me, inquit, lucrum transeat, nisi iam dudum gaudimonio dissilio, quod te talem uideo. Itaque hilaria mera sint, etsi timeo istos scolasticos ne me rideant. Viderint : narrabo tamen, quid enim mihi aufert, qui ridet ? Satius est rideri quam derideri. »*
- Nicéros, ravi de l'affabilité de son ami, répondit : « Je veux bien que tous mes profits me passent sous le nez si je crève pas de joie depuis un moment à te voir comme ça. Rions un bon coup, même si j'ai peur que ces intellectuels, là, se payent ma tête. Mais c'est leur problème ; moi, en tout cas, je vais raconter mon histoire. Qu'est-ce que ça peut me faire, qu'on se moque de moi ? Les moqueries, c'est toujours mieux que les méchancetés. »

- **Sat. 57, 1-2 & 11 & 58, 1-2**
- *Ceterum Ascyltos, intemperantis licentiae, cum omnia sublatis manibus eluderet et usque ad lacrimas rideret, unus ex conlibertis Trimalchionis excanduit, is ipse qui supra me discumbibat, et: « Quid rides, inquit, berbex ? An tibi non placent lautitiae domini mei ? (...) Quid nunc stupes tanquam hircus in eruilia ? »*
- *Post hoc dictum Giton, qui ad pedes stabat, risum iam diu compressum etiam indecenter effudit. Quod cum animaduertisset aduersarius Ascylti, flexit conuicium in puerum.*
- Mais comme Ascylte, dont l'insolence n'avait pas de limites, se moquait de tout en levant les mains au ciel et riait aux larmes, l'un des camarades de Trimalcion, celui-là même qui était placé au-dessus de moi, entra en fureur et s'écria : « Qu'est-ce que t'as à rire, abruti ? Les manières de mon patron sont pas assez chic pour toi ? (...) Mais pourquoi tu restes ahuri comme une poule qui a trouvé un œuf ? »
- En entendant cette expression, Giton, qui se tenait à nos pieds et se retenait de rire depuis longtemps, pouffa de façon tout à fait inconvenante. L'adversaire d'Ascylte l'aperçut et se mit à invectiver le petit.

Le « latin vulgaire »

- Aulu-Gelle, *Nuits attiques* I, 22, 1-3
- *Inroboravit inueteravitque falsa atque aliena uerbi significatio, quod dicitur « Hic illi superest », cum dicendum est aduocatum esse quem cuipiam causamque eius defendere. Atque id dicitur **non in compitis tantum neque in plebe uolgaria, sed in foro, in comitio, apud tribunalia**. Qui integre autem locuti sunt, magnam partem « superesse » ita dixerunt, ut eo uerbo significarent superfluere et superuacare atque esse supra necessarium modum.*
- Il existe encore aujourd'hui une locution très répandue dans laquelle on donne à *superesse* une signification qui ne lui est pas propre; ainsi on dit : *Hic illi superest*, pour dire « il est son avocat ». Cette locution est en usage **non seulement dans les carrefours, parmi le bas peuple, mais au forum, dans les comices, dans les tribunaux**. Mais tous ceux qui ont parlé une langue correcte ont donné à *superesse* le sens d'être superflu, surabonder, être de reste.

La langue des affranchis : quelques traits descriptifs

- longueur et structure des phrases
- « marqueurs d'oralité » : interjections et exclamations
- « marqueurs d'oralité » : parenthèses et incises
- proverbes, expressions idiomatiques, expressions imagées
- emploi d'*hapax*
- fautes de langue (de genre, de mode, de syntaxe etc.)
- graphie (< prononciation) non-standard

Le discours d'Echion le chiffonnier (*Sat.* 45)

- *Oro te, inquit Echion centonarius, melius loquere. 'Modo sic, modo sic', inquit rusticus: uarium porcum perdiderat. Quod hodie non est, cras erit: sic uita truditur. Non mehercules patria melior dici potest, si homines haberet. Sed laborat hoc tempore, nec haec sola. Non debemus delicati esse; ubique medius caelus est. Tu si aliubi fueris, dices hic porcos coctos ambulare. Et ecce habituri sumus munus excellente in triduo die festa; familia non lanistia, sed plurimi liberti. Et Titus noster magnum animum habet, et est caldicerebrius. Aut hoc aut illud erit, quid utique. Nam illi domesticus sum, non est **miscix**.*
- Il fut interrompu par Échion le chiffonnier : « **Parle un peu mieux, tu veux bien ?** “Un coup blanc, un coup noir”, comme disait le paysan qui cherchait son cochon moucheté. Si c’est pas pour aujourd’hui, ça sera pour demain ; ainsi va la vie. Par Hercule, on pourrait pas trouver meilleure patrie, si elle avait plus d’hommes. Mais elle traverse une mauvaise passe en ce moment, et elle est pas la seule. Faut pas faire la fine bouche ; le ciel est le même partout. Si t’étais ailleurs, tu dirais qu’ici les cochons tombent tout rôtis du ciel. Tiens, dans trois jours, on va avoir un fameux spectacle de gladiateurs : pas la clique des professionnels, mais des affranchis, presque tous. C’est que notre Titus voit loin, et il a la cervelle toujours en ébullition. Ça sera ça ou autre chose, mais ça sera quelque chose, je vous le garantis. C’est que je suis de sa maison, et le gaillard **fait pas les choses à moitié**.

- *Quid autem Glyco putabat Hermogenis filicem unquam bonum exitum facturam? Ille miluo uolanti poterat ungues resecare; **colubra restem non parit**. Glyco, Glyco dedit suas; itaque quamdiu uixerit, habebit stigmam, nec illam nisi Orcus delebit. Sed sibi quisque peccat. Sed **subolfacio quia nobis epulum daturus est Mammaea**, binos denarios mihi et meis.*
- Qu'est-ce qu'il s'imaginait, Glycon ? Qu'il pouvait sortir quelque chose de bien de la progéniture d'Hermogène ? Celui-là, il pouvait couper les griffes d'un milan en plein vol : **les chiens font pas des chats**. Glycon, Glycon, lui, s'est laissé faire. Du coup, aussi longtemps qu'il vivra, il portera ce stigmate, et y a qu'Orcus qui pourra l'effacer : chacun est responsable de ses erreurs. Mais **je subodore que Mammaea va nous offrir un repas**, et deux deniers par tête, pour moi et ma famille.

- *Dedit gladiatores sestertarios iam decrepitos, quos si sufflasses, cecidissent; iam meliores bestiarios uidi. Occidit de lucerna equites ; putares eos gallos gallinaceos : alter burdubasta, alter loripes, tertiarius mortuus pro mortuo, qui haberet **neruia** praecisa. Vnus licuius flaturae fuit Thraex, qui et ipse ad dictata pugnauit. Ad summam, omnes postea secti sunt ; adeo de magna turba « Adhibete » acceperant : plane fugae merae. « Munus tamen, inquit, tibi dedi — **Et ego tibi plodo.** » Computa, et tibi plus do quam accepi. Manus manum lauat.*
- Il a produit des gladiateurs minables, tout décrépits ; tu leur soufflais dessus, ils tombaient. J'ai déjà vu des bestiaires meilleurs que ça. Il a fait tuer des cavaliers à la lueur des flambeaux, on aurait dit des poulets : y en avait un qui avait l'air d'un âne bête, un autre avec les jambes flageolantes, le remplaçant du mort était mort lui-même et il avait **les tendons** tranchés. Y en a eu qu'un seul pour montrer un peu d'énergie, un Thrace, mais même lui, il s'est battu comme pour un exercice à l'école. Bref, ensuite, ils ont tous été fouettés, tellement la foule énorme avait hurlé : "Faites-les avancer !" La débandade générale, quoi. "Mais je t'ai donné des jeux", il dit, l'autre. "**Et moi mes applaudissements**", je lui réponds. Fais tes comptes : je te donne plus que j'ai reçu. Une main lave l'autre.

D'autres jugements d'Encolpe

- **Sat. 64, 2-4**
- *Tibi dico, inquit, Plocame, nihil narras ? Nihil nos delectaris ? Et solebas suavius esse, canturire belle deuerbia, adicere melicam. Heu, heu, abistis dulces caricae. — Iam, inquit ille, quadrigae meae decucurrerunt, ex quo podagricus factus sum. Alioquin cum essem adolescentulus, cantando paene tisicus factus sum. Quid saltare ? Quid deuerbia ? Quid tonstrinum ? Quando parem habui nisi unum Apelletem ? **Appositaque ad os manu, nescio quid taetrum exhibilauit quod postea Graecum esse affirmabat.***
- « Dis donc, Plocamos, tu nous racontes rien ? T'as rien pour nous amuser ? C'était plus agréable de t'avoir à table, avant ; tu nous récitais de jolis dialogues de comédie, avec des couplets au milieu. Hélas, hélas, où sont les neiges d'antan ? — Je me suis rangé des voitures depuis que j'ai la goutte au pied. Sans ça, quand j'étais jeune, j'ai failli devenir tuberculeux à force de chanter. Et la danse ! Et la comédie ! Et le mime du barbier ! Qui faisait aussi bien, à part Appelès ? » **Et, mettant la main devant sa bouche, il siffla je ne sais quoi d'affreux qu'il prétendit ensuite être du grec.**

- **Sat. 73, 3**
- *Deinde ut lassatus consedit, inuitatus balnei sono diduxit usque ad cameram os ebrium et **coepit Menecratis cantica lacerare, sicut illi dicebant, qui linguam eius intellegebant.***
- Ensuite, fatigué, il s'assit, et séduit par l'acoustique de la pièce, ouvrit grand jusqu'au plafond sa bouche d'ivrogne et **se mit à massacrer des chansons de Ménécratès, à en croire ceux qui comprenaient sa langue.**

- **Sat. 68, 4-5**
- *Servus qui ad pedes Habinnæ sedebat, iussus, credo, a domino suo proclamavit subito canora voce:*
Interea medium Aeneas iam classe tenebat. . .
Nullus sonus unquam acidior percussit aures meas; nam praeter errantis barbariae aut adiectum aut deminutum clamorem, miscebat Atellanicos versus, ut tunc primum me etiam Vergilius offenderit
- L'esclave qui se tenait aux pieds d'Habinnas, sur l'ordre, je crois, de son maître, se mit à réciter soudain d'une voix sonore :
- *Déjà, cependant, Énée atteignait avec sa flotte la haute mer...*
- Jamais son plus discordant ne frappa mes oreilles, car non seulement il montait ou baissait la voix à contretemps, comme un barbare, mais il y mêlait des vers d'atellane, si bien que, pour la première fois, Virgile lui-même me fut odieux.

- **Sat. 34, 8-10**

- *Potantibus ergo nobis et accuratissime lautitias mirantibus laruam argenteam attulit seruus sic aptatam ut articuli eius uertebraeque laxatae in omnem partem flecterentur. Hanc cum super mensam semel iterumque abiecisset, et catenatio mobilis aliquot figuras exprimeret, Trimalchio adiecit :*

- *Eheu nos miseros, quam totus homuncio nil est !
Sic erimus cuncti, postquam nos auferet Orcus.
Ergo uiuamus, dum licet esse bene*

- Et tandis que nous buvions, sans perdre une miette de toutes ces merveilles, un esclave apporta un squelette d'argent articulé qui pouvait se plier dans tous les sens. Trimalcion lança la figurine à deux ou trois reprises sur la table, lui faisant prendre diverses positions, avant de s'écrier :

Hélas, pauvres de nous ! Ah, vraiment, nous ne sommes rien, nous autres pauvres gars !
C'est comme ça que nous serons tous, quand Orcus nous aura emportés.
Alors vivons, tant qu'il y a moyen d'être bien.